

## **Palestine, la capitulation ou le martyr**

L'assassinat du leader palestinien du Hamas le 31 juillet 2024 à Téhéran en Iran a suscité autant d'emois et alarmants scenarii sur la situation géopolitique et les enjeux stratégiques du proche et moyen Orient. Les prémices d'un embrasement présagent des situations inédites. Probable une reconfiguration des équilibres étatiques, tant attendus depuis le post 11 septembre 2001.

Avec cet assassinat au relent provocateur, aucune échappatoire n'est possible pour la partie palestinienne pour apaiser sa peine indescriptible. Point de rappeler l'hécatombe survenue suite aux bombardements israéliens. En 10 mois, on dénombre (bientôt) 40 000 morts "dont plus de 14 100 enfants et 9 000 femmes. Plus de 90 900 personnes auraient été blessées, dont 12 320 femmes et enfants" (1) sans occulter les autres faits graves prescriptibles de "crimes de guerre et contre l'humanité" commis (2).

### **Israël, loin du Rubicon.**

Le doigt d'honneur d'Israël à la communauté internationale avec ses instruments juridiques à géométrie variable, décrit l'impasse que traverse le monde, à la fois dérégulé, instable et polarisé. Sur ce, la primauté d'Israël, avec la magnanimité des USA, sur le Droit International ne constitue pas un débat ou un cas d'école. A titre illustratif, le génocide au Rwanda de 1994 s'était produit du fait de l'inaction, de l'opacité surtout de l'ONU. 30 ans après, la "honte" de l'ONU pourrait se rééditer si elle se laisse soudoyée par des lobbyistes sionistes et des intérêts de grandes puissances. Son indifférence ou léthargie à agir en faveur de la paix rappelle encore de mauvais souvenirs.

Au Moyen Orient, Israël constitue incontestablement une puissance par sa capacité de dissuasion nucléaire et, fait reposer cette puissance sur l'approche clausewitzienne en considérant que la guerre demeure la poursuite de la politique par d'autres moyens. Telle est la source du jusqu'au boutisme des dirigeants israéliens qui se transcrit par une grille de lecture animée par l'irrationalité et l'imprévisibilité, les 2 constituants de la marque de fabrique de la bande de Netanyahu. Quid les otages israéliens? Leur sort dépend en partie de la vision tacite et court termiste de Tel-Aviv; surtout du nouveau rapport de force sur le terrain.

### **L'amnésie du monde arabe et musulman.**

S'il en existe, il est l'ombre de lui-même depuis les 300 jours de "la punition collection" israélienne contre Gaza. Et pourtant, ce monde arabo-musulman malgré son obsolescence, donne l'air d'une force géopolitique et de persuasion. Il suffit, à cet effet, d'user d'une ou 3 options diplomatiques pour ramener à la table de négociation Israël notamment par :

- Le boycott économique ou embargo des produits israéliens (3);
- La fermeture de l'espace aérien des États du golfe et arabo-musulmans;
- La rupture diplomatique et consulaire.

Pour s'échapper de son attentisme, le monde arabo-musulman doit se départir de sa bipolarité en transcendant le clivage sunnisme- chiisme et, s'adonner à la solidarité musulmane comme l'exige de les préceptes de l'islam en faveur des Palestiniens.

### **Iran, à quel prix?**

La réponse iranienne, pour ne pas dire la poste, serait tant attendue mais elle serait une autre déflagration. Bien que l'Etat sioniste fasse 3 à 4 fronts ( Hezbollah/Liban, Houthis/Yemen, Hamas-Djihad islamique/Palestine, et Iran), peut tenir aussi longtemps

comme une corniche taillée dans le roc du fait des soutiens incondtionnels des USA et autres États occidentaux.

Au demeurant de ses capacités stratégiques, l'Iran s'avère un colosse au pied d'argile. Les assassinats ciblés (Qassem, Moussavi et Haniyeh) et le crash de l'avion du Président Raïssi démontre la vulnérabilité et la porosité du pays des Ayatollah. Le fantasme d'une riposte iranienne contre Israël ressemblera à " un miroir aux alouttes", similaire à l'attaque sans effets dissuasifs des drones d'avril contre le territoire israélien.

Du coup l'engrenage s'écarte car il comporte des risques en donnant le prétexte aux USA d'attaquer et d'envahir l'Iran comme une certaine Iraq de Saddam Hussein.

La désescalade demeure l'unique issue à emprunter par les belligérants par l'entremise de la négociation, le véritable levier et vecteur d'un monde apaisé. La guerre larvée Iran-Israël, les alliances circonstanciellees et l'antagonisme sunnites- chiites ne doivent occulter la peine endurcie depuis des décennies par les Palestiniens. Alors, à ces derniers de se faire entendre pour l'effectivité de la reconnaissance de leur État, en tant que sujet du droit international, délimité et limitrophe d'Israël. Qu'elle se capitule ou se martyres, la Palestine post 7 octobre nécessite des urgences qui ne laissent aucune onde audible avec un pan de pouvoir indifférente. A force de retarder l'échéance, notre humanitaire se déshumanise avec le triomphe de l'extrémisme et de l'identarisme.

### **Hassana Djidda Abdoulaye**

Internationaliste, enseignant et auteur.

- (1) Selon l'Unicef, les femmes et les enfants représentent 70 % des victimes.
- (2) Selon le Haut commissaire des Nations-Unies pour les droits de l'homme, la punition collective contre la Palestine constitue un crime de guerre. En mai 2024, le Procureur de la CPI a lancé des mandats d'arrêts à l'encontre des dirigeants israéliens (2) et du Hamas (3).
- (3) L'AFP a rapporté en novembre 2023 que. Certains pays, dont l'Algérie et le Liban, ont proposé un projet de résolution incluant la menace d'un embargo visant Israël et ses alliés occidentaux, ainsi que la rupture des relations diplomatiques et économiques de certains pays arabes avec le régime sioniste.